

Septembre 2017

Une jeunesse sacrifiée	1
Dans les entrailles du volcan	2, 3
De belles chaînes d'amitié	3
Parlement européen	3
Edito	4
Je bouge, tu bouges...	4
Agenda	4



Bulletin de liaison du réseau d'amitié
avec les filles et les garçons des rues asbl

Une jeunesse sacrifiée

*8 mars 2017, journée internationale des droits des femmes.
Ce même jour, 56 jeunes filles périssent carbonisées dans une institution
de "protection de la jeunesse" gérée par l'état guatémaltèque.*

Le drame

Oui, il faut revenir sur ce drame qui n'a pas retenu l'attention de nos médias. En effet, au-delà des faits tragiques, il est révélateur de tout un système. Dans une institution publique (chez nous on dirait un IPPJ), des jeunes placés par leurs parents ou par le juge sont victimes d'abus sexuels et d'autres maltraitements.

Depuis des années, de nombreuses instances dénonçaient les conditions inhumaines dans les lesquelles vivaient ces mineurs. La fermeture de l'institution a même été recommandée. Le 12-12-2016, le tribunal de l'enfance a condamné l'Etat pour violation des droits des mineurs. Sans suites, sinon bloquer le jugement en faisant appel !

Mal nourris et maltraités, des jeunes se sont rebellés et se sont enfuis. C'était le 7 mars. Le Président de la République en personne a ordonné de ramener les fuyards et de les enfermer. Les filles ont été bouclées dans un réduit sans toilettes. Il semblerait que l'une d'elles ait mis le feu à un matelas. L'incendie a alerté quelques personnes qui ont voulu se porter au secours des filles. Les policiers les ont violemment repoussées. Un véritable massacre !

Les réactions

Indignation, émotion, mais jusqu'à présent pas de sanctions au plus haut niveau. Une confirmation, si besoin, de l'impunité qui est une des caractéristiques majeures de cet état assassin. On peut espérer que sous la pression internationale, les choses n'en resteront pas là.

Au sein du Mojoca, le choc a été très violent. Plusieurs des victimes avaient participé à des activités du Mojoca ou étaient proches des jeunes du Mouvement.



(Traduction de la stèle)

"Avec amitié et admiration, nous nous souviendrons des 56 courageuses jeunes filles qui se sont révoltées contre les mauvais traitements et abus sexuels et ont été brûlées vives le 8 mars 2017.

Nous nous souvenons aussi de nos compagnes et compagnons de la rue assassinés par des "sicares" et des narcotraficants.

Nous leur promettons de continuer à nous employer à construire un Guatemala et un monde d'égalité, de justice, de paix et d'amitié. »

Originaires de familles pauvres et désintégrées comme les victimes, ces jeunes ont conscience de faire partie de la même grande tribu des exclus.

Tout un travail de deuil et de conscientisation était indispensable. Il a débouché sur la pose d'une stèle, le 1^{er} mai, en hommage aux victimes et aux autres jeunes assassinés dans les rues (voir photo). Malgré ce travail, on imagine les séquelles que les violences accumulées laissent chez des jeunes qui ont, au contraire, besoin d'attention, de tendresse et d'apprendre la force de la non-violence.

Le Mojoca a aussi été à l'initiative d'une pétition signée par 29 associations qui dénonçaient fermement l'impunité et l'absence de moyens pour une politique de la jeunesse : "...une politique de la jeunesse qui est irréalisable sans les moyens nécessaires. Ces derniers n'existent pas parce que le gouvernement et le Congrès n'exigent pas que les entreprises paient un impôt juste".

On peut espérer que ce réseau se renforcera et poursuivra son action. Car la situation de la jeunesse est intolérable (voir les chiffres ci-dessous) et la politique se résume à une répression violente. On lira aussi un extrait d'une longue résolution du Parlement européen qui appelle en des termes forts à une autre politique en matière de droits humains au Guatemala (page 3). C'est le signe d'une prise de conscience tardive de situations intolérables.

Ce n'est qu'un début. A chacun d'alerter ses relais politiques ou associatifs pour que notre pays arrête tout soutien à ce régime assassin. Pour que, au contraire, il soutienne les mouvements qui, comme le Mojoca, agissent avec les jeunes pour leur émancipation et leur libération de toutes les formes de violence qui font la loi au Guatemala. ■

En chiffres :

- ◆ 4 personnes pauvres sur 10 ont moins de 15 ans
- ◆ 5 sur 10 "extrêmement pauvres" ont moins de 15 ans
- ◆ 1 adolescent indigène sur 10 a accès à l'éducation de base
- ◆ 5 adolescents indigènes sur 100 accèdent à l'enseignement supérieur

- ◆ Toutes les 24 h., on enregistre l'homicide d'un jeune au Guatemala
- ◆ Des chiffres qui émanent de l'Archevêché et n'ont pas été contestés.

Dans les entrailles du volcan

Philippe et Anne soutiennent le Mojoca depuis belle lurette. Leur fille Elise y a séjourné comme volontaire en 2003. Ils ont voulu découvrir de près la réalité. Des rencontres-chocs qui les ont confortés dans leur conviction : "un projet à soutenir absolument !". Extraits du carnet de voyage de Philippe :

12-02-2017

... Nous appelons Gérard Lutte, fondateur du MOJOCA. Il nous attend ce soir à la maison du 8 mars. Nous y allons à pied, pas de danger, il n'est que 18h. Simplifions : la maison du 8 mars est une maison refuge pour les filles qui souhaitent sortir de la rue. Souvent des jeunes mamans avec d'adorables moutons. Nous soupçons avec elles. Tout le monde se présente et parfois partage un bout de son expérience et témoigne de son énorme reconnaissance envers le Mojoca. Un grand échange généralisé s'en suit en toute confiance. Nous passons une belle soirée et rentrons fourbus de tant d'émotions.

13-02-2017

Rendez-vous au centre névralgique du Mojoca sur le coup de 8h30. Nous sommes accueillis par un vigile en arme, fusil à pompe et colt 6 coups. Il nous scrute de haut en bas, note nos noms et origines. Derrière la grille, une splendide demeure à multiples patios en adobe, le tout soigneusement passé sous stuc et peinture. Gérard nous attend à l'étage. Nous sommes au cœur d'une vraie petite PME bourdonnante d'activités, de réunions et d'échanges.

Et puis Gérard nous fait visiter l'ensemble, nous présente les membres de son équipe, les délégués des jeunes de rues présents, tous sur le même pied d'égalité, avec respect et chaleur. Tout le monde a un petit mot d'accueil. (.....)

14-02-2017

8 h 45, nous partons avec René, coordinateur du travail en rue, pour une rencontre avec un groupe de jeunes. Nous quittons le transport public sur une large avenue un peu glauque, ateliers et grandes surfaces disparates. René vise un bloc de bâtiments sans beaucoup de vie. Derrière le coin traîne une petite dizaine de jeunes, un poupon et un chien sur quelques vieux matelas dans de gros sacs de plastic. Ils semblent sortir d'une nuit harassante et nous toisent l'air suspicieux.

C'est qui ces blancs becs?

René, en homme sage, bien qu'ils se connaissent, les approche en douceur. Il ne nous présente pas encore, nous passons au second plan. Il prend de leurs nouvelles, fait raconter la nuit, la semaine. Constate leur état physique. Quelques-uns sont assez maqués par la colle qui les soulage de leurs angoisses mais leur fait tant de mal. Et puis on s'active. Nous avons amené un seau, du shampoing et des remèdes contre les poux et puces. L'air de rien nous participons et la confiance s'installe. Les sourires grandissent, rires et joie. René s'assied sur quelques marches d'un perron abandonné et se lance dans des réflexions et échanges d'idées. Cela ressemble à un cours

de philo pour ados. Et doucement le groupe s'agglutine autour de lui, nous compris. Comme un Jésus sur une colline. Grande sociabilité entre eux, capacité d'accueil, une fois la confiance établie. Nous offrons une pizza au groupe qui ne demande pas son reste. Pas de doute, ils ont très faim. Un jeune torse nu, assez intoxiqué et agressif arrive. Le groupe se crispe et le suit du coin de l'œil. René me cadre : profil bas. Je glisse un coca-cola, l'air de rien, sans regarder le gars. OK, c'est d'accord, il l'engloutit, se calme et s'assied à la lisière du groupe, dompté. Ouf, tous se détendent. La visite suivante n'est pas pour nous. Trop difficile : visite d'un jeune à l'agonie à l'hôpital. Rongé par les ulcères, tant la vie à la rue est sans pardon. Ensuite, visite des filles en prison. Pas pour nous.



15-02-2017

Gérard voudrait que nous l'accompagnions encore voir les conditions de logement de quelques-unes de ses protégées. J'ai derrière moi une carrière d'architecte de luxe et il serait bien que j'évalue comment améliorer la "case" de deux jeunes femmes. Challenge.

Un long parcours nous emmène derrière le grand cimetière de la ville. A peine plus loin, un mur cache une montagne démesurée de débris où des humains en tous genres et de tout âge s'activent pour en extraire de

quoi récolter le petit quetzal nécessaire pour assurer le repas du jour. De l'autre côté de la rue, derrière un même mur de parpaings gris, rien que du gris. Tôles, panneaux, bâches, textiles, le tout recouvert de poussière et relié par des rallonges improvisées pour le courant. Pour accès au bidonville, une seule petite percée dans le mur d'enceinte, avec grille renforcée et une petite guinguette pour tout contrôle social.

Les ruelles ne font pas le mètre de largeur. Sol en terre, sur des années de sacs poubelles. Sol ravagé par les saisons de pluie. Si une "case" ouvre sa porte, c'est vers l'extérieur tant elle est petite. Et alors la rue attend que le passage se libère. Tout le monde entend tout, partout les courants d'air s'insinuent, quand ce n'est pas la pluie ou pire encore, les effluves nauséabondes et toxiques des souterrains sur lesquels tout cela s'est construit.

Vie collective. Mais vie dangereuse. Car s'ajoute à cela un grand besoin de la débrouille pour survivre dans ce pays qui ne leur offre pas grand chose. On passe vite aux petites magouilles, à la délinquance, aux divers trafics. Tandis que le grand banditisme surveille et exploite.

Leurs "maisons"

La première "casa" que nous visitons se trouve au milieu de tout cela. Deux jeunes femmes, locataires, se la partagent. Une courrette de 3m2, une pièce de 12m². Le toit en tôles est percé en maints endroits. Lits mouillés en saison de pluie. Le toit repose sur quelques trop rares chevrons. Les murs sont un assemblage aléatoire de vieux panneaux de coffrages, de tôles, de bâches et de sacs. Une peluche bouche un trou trop indiscret sur la case voisine. Un seul panneau pour toute porte, pas de fenêtres. Le peu de lumière s'infiltré par les nombreux joints ouverts. Quelques couvertures aux murs masquent cette tristesse de leurs couleurs fanées. Pour tous meubles, une grosse télévision, 2 grands lits sur lesquels s'agglutinent quelques vêtements ou couvertures. Une armoire improvisée pour la cuisine et un double bec à gaz monté sur tréteaux au-dessus de la bouteille de gaz. Pas d'eau. Pour tout égouttage, tout de même, un pvc ø 110 qui sort de terre au milieu de la courrette. →



(Suite p. 2)

De quoi y déverser approximativement une bassine, un pot de chambre ... Les filles nous accueillent gentiment.

A moindres frais, on pourrait renforcer un peu la structure, doubler le toit pour se protéger du soleil et de la pluie, découper une petite baie vers la courette, sécuriser l'électricité, mettre la bouteille de gaz dans la courette, plutôt que dans la chambrette ... Mais encore quid de la sécurité incendie, quid de la ventilation, du chemin d'évacuation, de la protection des habitants face à la délinquance? Le propriétaire ne fera rien, tout juste accepte-t-il qu'on améliore son bien. Il en profitera pour virer les filles et louer plus cher à autrui.

En feu!

Nous allons tout de même voir, un peu plus loin, le père d'une des deux filles. Il pourrait aider aux améliorations. Là, c'est encore bien pire! L'homme travaille sur la décharge pour faire vivre sa femme et leurs 6 ou 8 petits-enfants qu'ils accueillent dans leur "casa". Même plan, courette en moins. Accumulation, l'in vraisemblable nécessaire pour tout ce petit monde. Et une cuisinière à bois traditionnelle maçonnée et pourvue d'une cheminée qui ne tire plus depuis longue date. Tout est parfaitement noir, peut-être même les habitants!

....
À peine de retour au Mojoca, ce midi, le téléphone sonne et appelle à regarder la télévision en direct. Une partie du slumb est en feu, 30 à 50 baraques volatilisées. Y compris celle de nos deux protégées. Elles ont sauvé leurs enfants, la télévision et les vêtements qu'elles portent sur elles. Le Mojoca se met en route pour leur trouver une location provisoire en attendant qu'elles choisissent peut-être de rejoindre la maison du 8 mars. Nous sommes tous bouleversés. ■

Philippe Serck

Parlement européen

Extraits de la résolution adoptée le 16 février 2017 par le Parlement européen, et rappelée dans un courrier du 10 juillet demandant l'application d'un jugement de ... 2014 de la Corte interamericana de Derechos Humanos (texte intégral sur le site www.mojoca.be) :

A. Considérant que le Guatemala reçoit un soutien de 187 millions d'euros à consacrer à la sécurité alimentaire, à la résolution des conflits, à la paix, à la sécurité et à la compétitivité (ndr comment l'UE contrôle-t-elle la ventilation de ces montants entre des objectifs très différents voire contradictoires ?)

D. Entre janvier et novembre 2016, 14 assassinats et 7 tentatives d'assassinats plus 223 agressions contre des défenseurs des D.H.,

De belles chaînes d'amitié

Cette année encore, plusieurs écoles se sont mobilisées pour des actions de solidarité avec les jeunes de la rue du Mojoca.

A Rèves, les élèves et les professeurs de Sainte Marie sont fidèles au projet depuis des années. Après des séances de sensibilisation en grands groupes, Chantal et Sophie ont pris le relais et ont fait le tour des classes pour rappeler les objectifs de la course parrainée. Deux élèves de 1^o année, Mathis et Maëlys, ont même rejoint leur groupe "Entre nous" sur WhatsApp. Mathis a écrit : "C'est formidable de pouvoir les aider et leur donner le gout de la vie". D'autres ont vendu de l'artisanat réalisé par des jeunes du Mojoca, le soir de la réunion des parents.

Le jour de la course, l'équipe organisatrice a incité les élèves à s'inspirer des valeurs des jeunes de la rue : entraide, solidarité, respect et, bien sûr, amitié. D'après le sous-directeur, l'ambiance n'a jamais été aussi chaleureuse ! Et ce qui ne gâche rien, le soutien aux chantiers du Mojoca dépasse les 6.000 euros.

A l'International School of Brussel (ISB), c'est une élève, Astrid, et son papa qui veillent chaque année à ce que les jeunes du Mojoca fassent partie des projets de solidarité proposés aux classes de l'école. Les élèves y participent aussi à des activités sportives.

Enfin, l'Institut Notre-Dame (INDA) d'Arlon a renoué des liens avec Mojoca et nous a largement ouvert ses portes. Séances de sensibilisation de grands groupes, interventions dans des cours d'espagnol, animations de plus petits groupes, ... Au final, partage avec d'autres associations des résultats de la journée sportive et solidaire.

Au-delà du soutien important (plus de 10.000 euros) aux chantiers des jeunes de Ciudad Guatemala, ces animations sont de belles occasions de faire de l'éducation au développement : de réfléchir avec les élèves aux causes sociales et politiques qui condamnent des familles à vivre dans des bidonvilles et des jeunes à préférer la rue à la maltraitance. C'est à travers le vécu difficile et les rêves de jeunes de leur âge que les élèves découvrent à quel point les droits des jeunes sont bafoués dans des pays où des régimes autoritaires et violents font la "loi". Et il n'y a pas que le Guatemala ! Combien de fois n'avons-nous pas entendu : "Nous avons bien de la chance ici".

Un tout grand merci. Et pourquoi pas dans "votre" école ? ■



Photo : ISM Rèves

F. Considérant que la situation des D.H. continue à être très grave ; que la situation des femmes et des peuples indigènes comme celle des migrants est une source de grandes préoccupations ; qu'il faut y ajouter des questions sur l'accès à la justice, les conditions de détention, la conduite de la police et les dénonciations de torture, tout cela dans un contexte de corruption, de complicité et d'impunité généralisées....

Rien que ça !

Extrait de la lettre du 10 juillet :

« ... dans sa résolution, le Parlement européen avait accueilli avec satisfaction le projet de réforme du système judiciaire et avait demandé au Congrès du Guatemala qu'il fasse tout pour que ce projet soit intégralement adopté en 2017.

Mais nous avons appris que ce projet est à la traîne et même en péril d'être réduit. Aussi nous nous permettons d'insister respectueusement pour que ce projet de réforme de la justice soit repris dans son intégralité et qu'on ne perde pas cette occasion de faire un pas significatif dans la consolidation de l'état de droit au Guatemala »

Derrière les formules diplomatiques, on perçoit une impatience certaine, de l'irritation et peut-être de l'impuissance... ■

Démocratie ?

Dans nos pays, les citoyens ne supportent plus les dérives de démocraties bien malades.

Au Guatemala, même s'il y a des élections, on ne peut plus parler de régime démocratique.

Les faits relatés dans ce bulletin (et il y en aurait tant d'autres aussi graves à évoquer) devraient provoquer des soulèvements populaires.

Ce n'est pas le cas. Les réactions aux injustices intolérables sont jusqu'ici trop isolées. La pression internationale n'est pas à la hauteur.

Nos médias se désintéressent de ces régions ... sauf quand nos intérêts économiques sont en jeu.

Seule "solution" : soutenir les associations de terrain qui dénoncent ces politiques assassines et agissent au quotidien avec les populations, des campagnes et des villes, victimes de ce régime et de ses complices. Aussi exiger de nos responsables politiques plus de fermeté et une politique de coopération digne de ce nom.

Agenda

30-09, 20h, Repas solidaire,

À Quaregnon, Maison ouvrière, rens : 0470 23 50 67

07-10, 10h, Assemblée des amis du Réseau belge Mojoca

À Chaumont-Gistoux, ancienne école communale, rens. : 063 67 67 01

15-10, 12h30, Repas solidaire

À Liège, dans les locaux de Creasol, rens. : 0485 95 98 87

22-10, 15h, Concert : Les Musardins,

À Rhisnes, Domaine du Chenoy, rens. : 0496 34 68 57

19-11, 12h, Repas solidaire,

À Jette, rens. : 0474 72 54 63

www.mojoca.be
découvrez et soutenez **mojoca**
 MOUVEMENT DES JEUNES DE LA RUE
 À GUATEMALA CIUDAD

Contacts

Mojoca, Halle de Han, 36, Han, 6730 Tintigny

Jacqueline Englebert ♦ 063 41 39 12

jacqueline.englebert@halledehan.be

Jacques Liesenborghs ♦ 063 67 67 01

jacques.liesenborghs@gmail.com

Bruxelles : Jacques Hanon : 02 427 89 13

Anne Serck : 02 772 16 76

Liège : Marta Reigueiro : 0485 95 98 87

André Stuer : 0474 65 94 76

Brabant : André Demarque : 010 41 29 25

Bernard Scutnaire : 010 24 29 65

Avec le soutien de la Province du Brabant Wallon et de la Province de Luxembourg.



ASBL Mojoca • Réseau belge d'amitié avec les jeunes de la rue

Je bouge, tu bouges, nous bougeons !

Au long du printemps, outre les animations dans les écoles (voir p. 3), les bénévoles du Réseau ont organisé avec succès des repas solidaires à la Halle de Han (Tintigny) et à Dion-le-Mont (BW). Une nouvelle opération Delhaize à Bastogne et des stands avec de l'artisanat et de la documentation.

Le programme des actions à venir (voir agenda) atteste du dynamisme des bénévoles et des groupes locaux.

Avenue de Tervuren

A Bruxelles, Nivelles, Arlon, Namur, Dion, Habay-la-Neuve, les équipes du Réseau belge d'amitié avec les jeunes de la rue ont répondu volontiers à des invitations de communes ou d'associations qui organisent des journées de solidarité ou des marchés de Noël, par exemple.

Ce sont de belles occasions pour faire connaître le Mojoca et pour faire découvrir l'artisanat réalisé dans l'atelier "couture" à Ciudad Guatemala. Pour les jeunes des rues, c'est une source de fierté de recevoir des commandes venues d'Europe et d'apprendre que leur travail est apprécié chez nous.

Notre dernière "sortie" a eu lieu sur la prestigieuse Avenue de Tervuren "sans voitures", à Bruxelles (photo). Anne, Rosa-Maria et Philippe y avaient dressé un stand "modèle", lieu de belles rencontres. ■



Solidarité

Les dons sont à verser sur un de ces comptes :

► pour ceux qui désirent une attestation fiscale, sur le compte de **Oxfam-Solidarité**, rue des Quatre-Vents, 60, 1080 Bruxelles avec la mention "GLA/00086 ANSART" (attestation fiscale à partir de 40 €/an)
 IBAN : BE37 0000 0000 2828 • BIC : BPOTBEB1

► Les dons peuvent aussi être versés (pas d'attestation) sur le compte de

Avec le Guatemala, Han, 36, 6730 Tintigny

IBAN : BE14 7512 0047 4283 • BIC : AXABBE22

S'informer

"L'éducation est amitié et liberté" (vidéo),

"Canta la calle" (CD), photos, bulletin de liaison (2 fois par an).

www.mojoca.be

♦ Edit. resp. : Jacques Liesenborghs, 76 Place du Tilleul, 6769 Gérouville.